

Memento Mori

À l'école primaire, ma mère m'a inscrit à des cours de piano. Je détestais rester assise immobile sur le tabouret, répéter mes gammes, les pieds atteignant à peine le sol. Au lycée, ce rituel quotidien avait cessé d'être seulement une activité monotone. Je ressentais un réconfort profond lorsque je m'asseyais à la fin de chaque journée, que j'inhalais l'odeur poussiéreuse du vieux piano et que je laissais mes doigts courir de haut en bas, de haut en bas, sur les touches usées. Je retrouvais ce même réconfort de familiarité en ouvrant les pages de mon journal intime, en suivant du doigts les lignes de ma propre écriture, en créant de petites bulles dans le temps où mes yeux étaient rivés sur la ligne d'encre noire s'écoulant de la pointe de mon stylo.

À l'université, ma vie était dictée par un grand nombre de rendez-vous sociaux et une avalanche de dates limites pour les rédactions ; je restais souvent éveillée jusqu'au petit matin à écrire à mon bureau. Chaque jour, avant de me coucher, je descendais lentement le couloir sombre de ma résidence universitaire avec ma brosse à dents et ma serviette, et je me regardais dans le miroir au-dessus du lavabo de la salle de bains déserte. Ce moment de silence, sous la lumière jaune vacillante et dans la fraîcheur de l'air, me donnait un sentiment de sécurité dans une vie autrement tumultueuse.

Maintenant, à 83 ans, bien peu de choses viennent rompre ma routine. J'aime me promener à côté de la rivière. J'aime m'asseoir sur un petit banc rouillé et regarder l'eau couler doucement. Aujourd'hui, sentant le soleil caresser ma peau, j'ai envie de me réincarner en une journée comme celle-ci. Une journée douce pour une âme douce. J'appartiens à cette journée ; nous sommes faits de la même matière. Je voudrais redevenir une feuille d'automne dans le vent, m'émietter et me dissoudre en poussière dans ma descente délicate vers la terre rocheuse. Peu m'importe d'être idéalisée ou célébrée ; je veux me reposer sans témoin, en compagnie des arbres et des pierres. Je veux que la terre se souvienne de mes pas et que les arbres se souviennent de la trace de mes doigts sur leur écorce. Je veux que l'eau frémissse sous mes murmures oubliés. Je veux que mon âme se cache dans l'odeur de la terre fraîche et dans les plumes noires scintillantes d'un corbeau au soleil. Je pense à toi et un sentiment d'affection chaleureuse fleurit dans mon ventre. Après toutes ces années, l'essence de ton être est toujours là, avec moi, palpitant dans mes veines. Je ne crains pas de mourir. Cela arrivera bientôt. Dans la mort, nous nous dissoudrons de nos formes distinctes et notre amour sera comblé par la fusion de nos existences dans la même trame de l'univers.

MOSTERT, Rua, France, Épinal, Lycée Claude Gellée et Collège Louis Armand